

INCONSCIENT ET CULTURE

Le générationnel

Alberto Eiguer

A. Carel

F. André-Fustier

F. Aubertel

A. Ciccone

R. Kaës

DUNOD

Dessin de couverture :
© Jacques Van den Bussche

Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique

s'est généralisée dans les établissements

d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour

les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du

Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).



Nouvelle présentation, 2013

© Dunod, Paris, 1997

ISBN 978-2-10-059172-5

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction

DISPOSITIFS PSYCHANALYTIQUES ET ÉMERGENCES
DU GÉNÉRATIONNEL, par René Kaës

1

CHAPITRE 1

LA PART MAUDITE DE L'HÉRITAGE
par Alberto Eiguer

1. L'apport des analystes de la famille	14
2. Le concept d'objet transgénérationnel	17
Représentation, objet	18
L'origine de la libido	18
Vide et irreprésentable	19
Des passions « clivées »	19
Variantes	20
Place de l'autoérotisme	21
Le piège du concept de deuil	22
Fantasmes originaires	23

Double paternité et ancêtre	23
Érotismes	27
Quatrième lien de parenté	29
3. La généalogie des Atrides	30
Pédophilie ou pédophilie	31
Grandeurs et misères de la séduction paternelle	33
La part maudite de l'homosexualité	35
Troisième génération	36
Agamemnon et ses enfants	40
Un complexe de la féminité	42
L'accès au surmoi œdipien	44
Devenir sujet et dislocation du mythe familial	48
Illustration 1 : Le cas d'Alice et sa famille	49
La « vraie » demande	51
L'érotisme au service de l'ancêtre	53
Illustration 2 : Le cas Gérard. Un enfant venu de loin	54
La peur de l'emprise	55
L'unique	56
Commentaires	59
Illustration 3 : Le cas Grégoire. La part bénie	59
Le sein atone et le muscle	62
Doubles narcissiques	64
Conclusions	65

CHAPITRE 2

L'APRÈS-COUP GÉNÉRATIONNEL par André Carel

1. La fixation générationnelle	71
Martin, bébé ancêtre totémisé	73
La transmissibilité de la forme conflictuelle	77
2. La potentialité traumatique à la naissance	78
L'épreuve existentielle	80
La névrose traumatique et le deuil inachevé	81
La traumatose périnatale et la solution générationnelle	83

3. Identification et transmission générationnelle	86
Jeu identificatoire et dénégation	86
Souffrance identificatoire et déni	89
4. Paradoxalité et générationnel	91
Les yeux de Laura	91
Paradoxalité et structure du surmoi	98
Le bébé et l'eau du bain	100
Logiques du conflit	102
Une séquence paradoxale reconstruite	103
5. Le travail du surmoi	105

CHAPITRE 3

LA TRANSMISSION PSYCHIQUE FAMILIALE EN SOUFFRANCE par Francine André-Fustier et Françoise Aubertel

1. La thérapie familiale psychanalytique	108
Thérapie individuelle et thérapie familiale	108
L'hypothèse d'un appareil psychique familial	109
<i>Les fonctions de l'appareil psychique familial, 110</i>	
• <i>Le symptôme, 112</i>	
2. La question de la transmission psychique en thérapie familiale	113
Les missions de la famille	113
La famille : un berceau psychique	115
Les alliances inconscientes	115
Idéologie et censure familiales	117
La souffrance familiale et l'angoisse de perte du lien	118
3. La spécificité du dispositif de thérapie familiale psychanalytique : un espace de ré-étayage et de re-présentation	119
Les objectifs de la thérapie familiale	119
Le dispositif	120
Écoute groupale et chaîne associative familiale	120
<i>L'écoute groupale, 121</i> • <i>L'associativité en thérapie familiale, 121</i>	
Le travail originaire au niveau de la transmission	122

4. Clinique de la transmission psychique transgénérationnelle	124
La famille de Jean Paul : un maillage thérapeutique pour des vécus en errance	125
<i>Le contre-investissement de la pensée et du ressenti, 126</i>	
• <i>Première interruption des séances : l'expérience d'une violence contenable, 128</i>	
• <i>Dépendance et identification à un objet défaillant : le désaccordage inter-générationnel, 129</i>	
• <i>Apparition des premières différenciations, 130</i>	
• <i>Le ré-étayage sur le lien cothérapeutique, 134</i>	
• <i>Les mouvements inter pulsifs familiaux, 137</i>	
La famille de Colin : une transmission par clivage	139
<i>Un éprouvé de clivage et d'écartèlement psychique, 140</i>	
• <i>Récupération de la fonction de pare-excitation des thérapeutes, 141</i>	
• <i>À la recherche d'une position parentale adéquate, 143</i>	
• <i>Ré-émergence de la parentalité, 144</i>	
La transmission psychique familiale en souffrance	145
<i>La présence réelle, 146</i>	
• <i>La cothérapie, 148</i>	
• <i>Le travail psychique à partir de l'infra-verbal : l'en-deçà de la représentation, 149</i>	

CHAPITRE 4

EMPIÈTEMENT IMAGOÏQUE ET FANTASME DE TRANSMISSION par Albert Ciccone

1. Transmission traumatique et fantasme de transmission	153
2. Éléments et processus de la transmission	156
3. Transmission et cadre familial	163
4. Empiètement imagoïque	168
Transmission de la culpabilité. L'enfant de la faute	169
Transmission/répétition de la déception originaire	174
<i>Conclusion</i>	183
<i>Table des observations</i>	186
<i>Bibliographie</i>	187
<i>Index</i>	197

*En souvenir de Gladys Swain (1945-1993),
psychiatre d'avant-garde, avec qui j'ai eu
le plaisir d'animer une thérapie familiale.*

A. Eguier

Introduction

DISPOSITIFS PSYCHANALYTIQUES ET ÉMERGENCES DU GÉNÉRATIONNEL

par René KAËS

L'intérêt suscité depuis quelques années par la transmission de la vie psychique entre générations témoigne de la tentative d'élaborer la crise multidimensionnelle qui affecte aujourd'hui les fondements et les modalités de la vie psychique : structuration de l'appareil psychique, processus et formations de l'inconscient, identifications, dispositifs de représentation et d'interprétation. Crise dans l'intelligibilité des souffrances et des organisations pathologiques, pour une part suscitées et sans doute entretenues par les transformations profondes des rapports sociaux et culturels dont les structures sont devenues opaques et incertaines ; crise dans les dispositifs de traitement, et par conséquent dans les conditions de la connaissance de la vie psychique elle-même.

Dans toutes les dimensions de cette crise, la question de la précision de l'autre et de plus d'un autre – de certains autres – dans le destin du sujet insiste comme une sorte de défi à rendre compte de la vie psychique à partir des seules limites de ce qui la détermine de manière interne : la question du sujet se définit de plus en plus nécessairement dans l'espace intersubjectif, et plus précisément dans l'espace et le temps du générationnel, du familial et du groupal, là où précisément – selon la formulation de P. Aulagnier – « le Je peut advenir » ou achemine à se constituer.

Qu'est-ce qui me vient de l'autre, qui m'est transmis et que je transmets – ou transfère –, que je sers, dont je bénéficie ou qui me ruine,

dont je peux ou non me constituer l'héritier ? Et ce qui me vient de certains autres, comment reconnaître entre ce que je leur impute au titre de la réalité psychique qui me conduit à le leur imputer, et ce qui, s'imposant d'eux à moi, organise dans cette réalité psychique partagée, ma propre subjectivité ? Quelles exigences de travail psychique ce qui est transmis impose-t-il à ses protagonistes ? Le débat s'inscrit au cœur des inéluctables oscillations entre l'illusion individuelle, qui soutient de fantasme d'une autoproduction de soi, sinon d'une autarcie de la vie psychique, et l'illusion groupale, dont s'entretiennent mutuellement ses sujets en s'imaginant coïncider dans un espace parfaitement complémentaire et dans une causalité d'engendrement réciproque.

L'enjeu de ce débat est contemporain de la naissance de la psychanalyse elle-même. Je voudrais une nouvelle fois rappeler (R. Kaës, 1993b) quelques aspects de l'intérêt de Freud pour la transmission de la vie psychique, qu'il s'agisse de la question récurrente de la transmission de la névrose ou de celle, plus générale et spéculative, de la transmission de la vie psychique entre les générations. La première insiste dans les difficultés de la cure : dès cette interrogation suscitée par la clinique psychanalytique, la question de la transmission est d'emblée indissociable de celle du transfert. La seconde s'exprime dans l'hypothèse de la transmission phylogénétique, solution que Freud maintiendra bien au-delà de son utilité spéculative, et cette insistance même souligne combien la question de la transmission de la vie psychique entre les générations et entre contemporains a chez lui une portée épistémologique générale : une préoccupation constante pour reconnaître l'arrière-fond intersubjectif de la vie psychique individuelle.

Je signalerai brièvement quelques aspects de cet intérêt, de telle sorte que les apports contemporains, dont rendent compte pour leur part les contributeurs de cet ouvrage, en donnent la mesure et permettent de reconnaître la continuité et les butées de l'héritage. Dans *Totem et tabou*, Freud distingue entre la transmission par identification aux modèles parentaux et la transmission générique, constituée des traces mnésiques des relations aux générations antérieures. Le premier processus se rapporte à l'histoire, le second à la préhistoire du sujet. Est à inclure dans la préhistoire la transmission des objets perdus par ceux qui nous ont précédé et qui nous sont transmis encore partiellement endeuillés. Nous pouvons y inclure aussi les signi-

fians préformés qui nous précèdent, et particulièrement les signifiants gelés, énigmatiques, bruts, sur lesquels n'a pas été opéré un travail de symbolisation.

Pour introduire le narcissisme met l'accent sur les investissements et les discours d'anticipation, c'est-à-dire sur les affectations de place et de prédispositions signifiantes dans le processus de la transmission : l'*infans* est le dépositaire, le serviteur et l'héritier des rêves de désirs irréalisés des parents ; à lui de prendre place et sens dans ces prédispositions qui le précèdent, qui lui font violence, mais qui sont les conditions de sa conception proprement psychique.

Dans *Psychologie des masses et analyse du moi* Freud nous montre comment s'effectue le passage d'un objet « individuel » à un objet devenu commun pour tous les membres d'une institution : ce qui se transmet est essentiellement transmis par la voie des identifications. Ce processus en implique un autre : l'abandon des idéaux individuels et la mise à leur place de l'idéal du moi d'un *autre*, l'objet idéal commun liant les membres d'un groupe ou d'une institution dans leurs identifications imaginaires mutuelles. Freud propose un exemple remarquable de ce processus dans ce que j'ai proposé d'appeler *l'effet Holopherne* : lorsque le général de l'armée assyrienne est décapité par Judith, un des soldats s'écrie : « Le général a perdu la tête ! » et tous se désagrègent. La panique se produit dans le dégroupement subit des identifications et des formations de l'idéal qui les soutiennent, lorsque la scène du fantasme se fige et que les représentations des mots font défaut à en penser l'enjeu.

Toutes ces préoccupations – on le voit : d'origine –, confortent la pertinence du concept de *transmission* lorsqu'il s'agit de rendre compte de la réalité psychique qui se transporte, se déplace ou se transfère d'un sujet à un autre, entre eux ou à travers eux, ou dans les liens d'un ensemble, que la matière psychique transmise se transforme ou demeure identique dans ce passage. Dans le lexique et la conceptuologie freudienne, la question de la transmission est expressément homologuée comme une dimension majeure, mais encore largement à construire, de la problématique psychanalytique¹.

1. Cf. les nombreuses références à la pensée de Freud et aux termes utilisés par lui dans ma contribution : « Introduction au concept de transmission psychique dans la pensée de Freud », in Kaës R., Faimberg H. et coll., 1993, *Transmission de la vie psychique entre générations*, Paris, Dunod.

Les propositions de Freud sont pour l'essentiel des spéculations et des observations empiriques ; elles sont restées longtemps en défaut de mise à l'épreuve tant que demeurèrent indisponibles des dispositifs appropriés, différents de celui de la cure individuelle, mais établis à partir des réquisits du dispositif *princeps*.

L'objectif de cet ouvrage s'inscrit précisément dans ce projet de mettre à l'épreuve, c'est-à-dire de contribuer à valider ou à infirmer les hypothèses de Freud sur la transmission psychique, tout comme celles qui, après lui, ont été élaborées à partir de la situation de la cure psychanalytique classique. Sur la base de dispositifs méthodologiques nouveaux (psychodrames psychanalytiques, analyse et psychothérapie psychanalytique de groupe, psychothérapie familiale psychanalytique), dérivés du paradigme de la cure, mais aménagés en fonctions de buts congruents avec de nouvelles configurations d'objets psychiques (couples, groupes, familles), nous pouvons aujourd'hui penser plus précisément ce qui transfère et se transmet d'un espace psychique à l'autre : ce sont essentiellement des *configurations d'objets psychiques* (des affects, des représentations, des fantasmes), c'est-à-dire *des objets munis de leurs liens et incluant des systèmes de relation d'objet*. J'ai proposé de considérer l'identification comme le processus majeur de la transmission (R. Kaës, 1993b) ; dans cette perspective, A. Ciccone (1995a) a élaboré un nouveau modèle d'intelligibilité en soutenant que la nature de l'objet détermine son mode de transmission et que, corrélativement, le mode de transmission est constitutif de la nature de l'objet.

Nous pouvons ainsi nous représenter autrement certains processus de la transmission. J'ai souligné à plusieurs reprises qu'une propriété remarquable de ces objets de transmission est qu'ils sont marqués par le négatif ; ce qui se transmet, ce serait ainsi préférentiellement ce qui ne se contient pas, ce qui ne se retient pas, ce qui ne se souvient pas : la faute, la maladie, la honte, le refoulé, les objets perdus et encore endeuillés. Ce sont de telles configurations d'objets et de leurs liens intersubjectifs qui sont transportés, projetés, déposés, diffractés dans les autres, dans plus d'un autre : ils forment la matière et le processus de la transmission. Ce qui se transmet n'est pas seulement du négatif, c'est aussi ce qui soutient et assure les continuités narcissiques, le maintien des *liens intersubjectifs*, la conservation des formes et des processus de conservation et de complexification de la vie : idéaux, mécanismes de défense, iden-

tifications, pensées de certitudes, doutes. C'est pourquoi les situations analytiques plurisubjectives telles que les groupes en sont des « réceptacles » et, dans certaines conditions, des dispositifs de transformation remarquables.

L'objectif plus précis de cet ouvrage est de contribuer à faire évoluer le débat sur la question de la transmission de la vie psychique, en spécifiant l'apport propre de la thérapie familiale psychanalytique à la connaissance des processus et des contenus de cette transmission.

Parler d'un apport propre à une méthode, c'est l'inscrire dans une perspective comparatiste : on sait que ce point de vue est encore hélas quasiment absent du débat psychanalytique. Il est pourtant essentiel et déborde la seule question opératoire des indications. Nous ne devons pas seulement nous demander quels problèmes psychiques la cure individuelle, le psychodrame psychanalytique, la psychothérapie familiale psychanalytique, l'analyse de groupe ou la psychothérapie de groupe se donnent pour tâche de traiter spécifiquement : ce serait déjà un progrès de préciser ce que chacune de ces propositions prend en compte, qui serait inaccessible autrement, et de quoi elle ne peut pas s'occuper. L'enjeu est d'un autre ordre : la démarche comparative s'inspire d'un principe d'économie générale de la recherche et de la pratique ; elle se demande à quelles sortes d'objets de connaissance et de transformation est ordonné un dispositif méthodologique, quelle intelligibilité il autorise quant à l'expérience qu'il mobilise, et en quoi il modifie la représentation que nous avons de l'organisation et du fonctionnement de ces objets ? S'il est admis que des travaux récents, fondés sur ces dispositifs dérivés de la cure, ont fait avancer la recherche sur les contenus et les modalités de la transmission de la vie psychique, il en résultera évidemment quelques conséquences dans les conceptions théoriques que la psychanalyse, comme théorie générale des effets de l'inconscient, s'est formée de la vie psychique et du sujet de l'inconscient. Ainsi, l'enjeu profond de la démarche comparative, comme celui de la crise que j'ai évoquée au début de cette introduction, est d'ordre épistémologique.

Il nous faut donc constater que l'étude de ce que chaque dispositif explore spécifiquement est un programme de recherche qui reste encore à promouvoir. Certains d'entre nous ont commencé de s'y risquer, mais rien n'a encore été publié. C'est que le problème est complexe : il n'est pas seulement de qualifier la pertinence et les apports spécifiques de tel dispositif pour comprendre la problématique de la

transmission psychique inconsciente et pour en traiter la pathologie. Une théorie des processus et des formations psychiques qui s'y trouvent mobilisés est nécessaire pour que les observations prennent sens. Je ne proposerai ici qu'une esquisse de ce qui pourrait devenir un projet d'investigation et un débat, en me limitant aux caractéristiques méthodologiques de trois dispositifs psychanalytiques.

La cure individuelle rencontre nécessairement, par principe de méthode pourrait-on dire, la question de la transmission, de ses objets et de ses processus : elle les rencontre à travers les modalités transférentielles par lesquelles se répètent et se dégagent les structures intrapsychiques et intersubjectives qui ont prédisposé les formations de la névrose ou de la psychose. Le transfert est l'expression méthodologique de cet énoncé épistémologique fondamental de la psychanalyse : le transfert *est* transmission. Le même terme est utilisé par Freud pour dire l'un et l'autre : *die Übertragung*. Corrélativement, les objets de la transmission sont repérables dans le transfert, à travers ses développements dans la situation psychanalytique, tels que l'ont organisées les vicissitudes de l'histoire psychosexuelle du sujet. La cure psychanalytique « individuelle », par le transfert et son analyse, s'attache à mettre au jour si et comment le sujet est en mesure de penser et d'interpréter le sens de la place réelle et fantasmatique qu'il occupe ou qui lui est assignée dans les structures et dans les achoppements de la transmission. Seul le transfert sur l'analyste est l'indicateur des rapports de l'analysant à son statut de sujet dans la transmission : maillon de la chaîne à laquelle il est assujéti, serviteur, bénéficiaire, héritier. Les travaux de N. Abraham et M. Torok, M. Enriquez, H. Faimberg, J. Kristeva, J.-J. Baranes, J. Guillaumin, J. Guyotat, S. Tisseron ont mis en évidence des dimensions et des contenus originaux de la transmission, ils contribuent à en préciser la problématique ; les résultats de leurs recherches sont tributaires des conditions du dispositif de la cure.

Pour préciser ce que la pratique et la théorie psychanalytiques groupales nous apprennent quant à la transmission de la vie psychique, il est nécessaire de décrire la spécificité méthodologique du dispositif psychanalytique groupal. Dérivé du paradigme méthodologique de la cure, il consiste en une situation plurisubjective organisée pour que s'y manifestent les effets de l'inconscient dans les transferts et les énoncés associatifs de ses membres.

Les caractéristiques morpho-dynamiques de ces groupes sont remarquables, et ils concernent tous les dispositifs plurisubjectifs : les psy-

chothérapies familiales par conséquent. La première caractéristique est *la précession des analystes instituants, en place imaginaire de fondateurs du groupe*. De cette particularité vont découler quelques conséquences majeures : les analystes et le groupe sont les objets que les participants ont en commun, en tant qu'ils sont l'un et l'autre objets d'investissements et de représentations.

La pluralité est une seconde caractéristique. Chacun des membres du groupe va se trouver confronté à une rencontre, multiple, intense avec plusieurs autres sujets, objets d'investissements pulsionnels et de représentation : on peut supposer qu'une coexcitation interne et mutuelle se produira et s'entretiendra, obligeant chacun à se défendre contre une source et une intensité qui échappent à toute tentative de localisation et de contrôle. La situation de groupe développe ainsi des situations de débordement potentiellement traumatogènes si les dispositifs pare-exciteurs, dont certains sont précisément le travail exigé de chacun pour faire groupe et lien, sont insuffisants. Certaines des conditions qui concourent à la formation de l'inconscient originaire sont ainsi réunies, si l'on admet l'hypothèse de Freud selon laquelle l'originaire se constitue probablement à l'occasion de la rupture du pare-excitation. Ces conditions sont réunies dans un dispositif qui permet de les connaître et d'en traiter les effets, spécialement dans leurs dimensions conjointement intrapsychiques et intersubjectives.

Le groupe est le lieu de l'émergence de configurations particulières du transfert : c'est là une conséquence de ces deux premières caractéristiques. Les transferts sont multilatéraux, ils sont diffractés sur l'ensemble des objets du groupe : analystes, membres, groupe, hors-groupe. Ils forment la matière des processus d'appareillage des liens intersubjectifs. Il ne s'agit donc pas d'une dilution du transfert, mais d'une diffraction ou d'une réactualisation des *connexions de transferts*. Cette caractéristique des transferts en situation de groupe qualifie un des apports spécifiques de l'approche groupale à la compréhension de la transmission psychique : *le déploiement synchronique, dans le transfert, des nœuds diachroniques*. On dira donc que la spécificité du transfert dans le dispositif de groupe permet de diffracter, par conséquent de représenter-figurer-réactualiser, sur la scène synchronique, des connexions d'objets de transfert constitués dans la diachronie et susceptibles d'y être transformés.

Les processus associatifs et leurs modalités spécifiques en situation de groupe sont une troisième caractéristique de la méthode.

L'exigence de dire est ici soumise à des conditions particulières : la succession des énoncés singuliers, déterminés par les représentations-but et les voies de liaison de chacun, produit un ensemble discursif original qui porte inscription des effets de l'inconscient. Or en situation de groupe les processus associatifs s'organisent à partir d'une triple source de refoulé : celui qui est propre à chaque sujet considéré dans la singularité de sa structure et de son histoire ; celui qui est produit par les analystes eux-mêmes dans leurs rapports en situation de groupe ; celui que produisent les membres du groupe pour faire groupe. Ces contenus du refoulement ont leur origine propre, mais ils se lient d'une manière singulière pour chaque sujet et ils reviennent dans les avatars et les vicissitudes du travail associatif, à travers les voies du retour du refoulé qui sont propres à chacun, et selon les contraintes et les frayages (les ouvertures de voies) qu'exerce le groupe sur ce processus.

Plusieurs d'entre nous ont essayé de qualifier l'apport spécifique du groupe à la compréhension des processus de transmission, et je le résumerai ainsi : ce qui est refoulé ou dénié chez les psychanalystes se transmet et se représente dans le groupe des participants et l'organise symétriquement (A. Missenard) ; ce qui n'est pas analysé (refoulé, non pensé) et constitue le « passé sous silence » du groupe (J.-C. Rouchy), fait l'objet d'une alliance inconsciente pour que les sujets d'un lien soient assurés de ne rien savoir de leurs propres désirs (R. Kaës). Je pense que c'est à travers ces alliances inconscientes que s'effectue la transmission. Les alliances inconscientes sont par fonction et par structure destinées à demeurer inconscientes et à produire de l'inconscient. Sur les fonctions co-refoulantes et plus généralement co-défensives constitutives de l'inconscient, mon hypothèse de base est la suivante : dans tout lien intersubjectif, l'inconscient s'inscrit et se dit plusieurs fois, dans plusieurs registres et dans plusieurs langages, dans celui de chaque sujet et dans celui du lien lui-même. Le corollaire de cette hypothèse est que l'inconscient de chaque sujet porte trace, dans sa structure et dans ses contenus, de l'inconscient d'un autre, et plus précisément de plus d'un autre. Une autre perspective peut être soulignée : si le maintenu dénié et refoulé des analystes fonctionne en situation de groupe comme le refoulé originaire des participants, par là s'ouvrent des perspectives sur la formation et la transmission de l'originaire et des signifiants éni-gmatiques (ou archaïques) non seulement dans les groupes, mais aussi dans les familles et les institutions.

La famille, comme matrice intersubjective de la naissance à la vie psychique, est particulièrement sollicitée dans toute recherche sur ce passage obligé de la transmission de la vie psychique entre les générations. La psychothérapie familiale psychanalytique, encore nommée cure familiale psychanalytique, est devenue au cours de ces dernières années un des dispositifs éprouvés de connaissance de la vie psychique et de traitement de la souffrance et la psychopathologie dont la famille est le lieu. Quelle est sa contribution spécifique à la connaissance et au traitement des problèmes de la transmission de la vie psychique entre les générations ? Des réponses différentes seraient sans doute proposées par André Ruffiot, par Jean et Évelyne Lemaire, par Alberto Eiguer ou par Évelyn Granjon, pionniers en France dans ce domaine de recherche. C'est en tout cas la question posée par cet ouvrage, qui s'inscrit dans la continuité d'au moins deux autres publiés dans cette collection¹, et à laquelle tente de répondre notamment Alberto Eiguer lorsqu'il évalue l'apport des analystes de la famille à la connaissance du problème de la transmission. Eiguer précise avec beaucoup de conviction son apport propre en proposant son concept d'objet transgénérationnel et en montrant comment il fonctionne dans la représentation mythique (la généalogie des Atrides) et dans la clinique familiale (le cas d'Alice et sa famille).

Je me limiterai ici encore à inscrire ces recherches dans quelques interrogations préalables. La psychothérapie familiale psychanalytique postule une réalité psychique de la famille : quelle est la consistance, l'organisation et la logique propres de cette supposée réalité, et celle-ci peut-elle exister indépendamment de ses sujets constituants ? Quels liens établir entre la réalité psychique qui serait « du groupe familial » et celle qui traverserait chacun de ses sujets considérés dans la singularité de leur histoire et de leur structure ? Précisons : qui les constituerait comme tels, c'est-à-dire comme sujet de l'inconscient ? Ces questions dépassent bien entendu leur occurrence dans ce dispositif : elles valent aussi pour les ensembles intersubjectifs : couple, groupe, institution.

1. Cf. notamment dans cette collection : R. Kaës, H. Faimberg et coll., 1993, *Transmission de la vie psychique entre générations*, Paris, Dunod, S. Tisseron, M. Torok et coll., 1995, *Le psychisme à l'épreuve des générations. Clinique du fan-tôme*, Paris, Dunod.